

## William Berczy, de retour à Québec

Mario Béland

Number 29, Spring 1992

Temps passé, temps retrouvé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8027ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Béland, M. (1992). William Berczy, de retour à Québec. *Cap-aux-Diamants*, (29), 79–79.

## William Berczy, de retour à Québec

La recherche effectuée dans le cadre du projet d'exposition «La peinture au Québec, 1820-1850» a permis de découvrir plusieurs œuvres majeures, inédites ou considérées disparues. C'est le cas des portraits de Pierre-Amable De Bonne (1758-1816) et de son épouse, peints par William Berczy (1744-1813) en 1808. Ces portraits exceptionnellement documentés représentent une valeur inestimable pour le patrimoine québécois, tant pour l'artiste qui les a réalisés que pour les personnages représentés. D'une part, les toiles ont été brossées par l'un des peintres canadiens les plus marquants des années 1790-1810; d'autre part, le juge De Bonne a joué un rôle de tout premier plan durant la même période.

À l'instigation du juge Pierre-Louis Panet (1761-1812), le peintre d'origine allemande s'installe à Québec, le 22 juillet 1808, afin de peindre un important portrait de groupe: celui des huit membres de la famille Woolsey. L'artiste ne repart qu'un an plus tard, soit le 28 juillet 1809, après avoir terminé ce portrait. Durant cette année, la mieux documentée de sa carrière au Canada, il s'engage aussi à remplir de nombreuses commandes: quelques tableaux religieux pour les ursulines et, surtout, des portraits en buste, à l'aquarelle ou à l'huile, en miniature ou grandeur nature, comme ceux de Pierre-Amable De Bonne et de son épouse.

Officier de milice, avocat, juge et homme politique, Pierre-Amable De Bonne s'est marié en 1805 avec Louise-Élizabeth Marcoux, âgée de 23 ans seulement. En 1812, après une carrière judiciaire et politique controversée, le seigneur se retire dans son domaine de la Canardière à Beauport (site de l'actuel hôpital Robert-Giffard). C'est vraisemblablement par l'entremise de son collègue Pierre-Louis Panet que De Bonne fut mis en contact avec Berczy. Les nombreuses lettres du peintre à sa femme, Jeanne-Charlotte Allamand, nous dévoilent avec force détails les circonstances qui ont entouré la commande et la réalisation des portraits du juge et de son épouse.

Ainsi, le 3 septembre 1808, Berczy écrit à son épouse que lors d'une expédition à la chute Montmorency, il a pris, à l'aller et au retour, quelques rafraîchissements chez De Bonne. Lors de cette rencontre, les détails de la commande sont arrêtés: l'artiste passera une semaine au château de Beauport afin de commencer, d'après les modèles, deux portraits à l'huile grandeur nature et d'en tirer des copies en miniature, dont l'une sera sertie

dans un «joli locquet». De plus, il retouchera et corrigera un tableau jugé malhabile de Baillaigé, en l'occurrence un portrait de la mère de Louise-Élizabeth Marcoux. Enfin, l'artiste sera assisté dans son travail par son fils William. Le 21 septembre suivant, directement «de la Campagne de M. De Bonne», l'artiste expédie une autre missive disant qu'il



William Berczy, Pierre-Amable De Bonne, 1808; huile sur toile, 81 x 66 cm. Don du Dr Guy Marcoux. (Photographie de Patrick Altman. Musée du Québec).

a quitté Québec afin de séjourner pour une huitaine de jours chez le seigneur de la Canardière. Cette lettre fournit plusieurs indications sur le travail du portraitiste. Vu la grandeur des tableaux destinés à «augmenter l'ornement de la salle de Compagnie», les sujets sont représentés en demi-figure et les deux mains apparentes, moyennant un supplément. Les portraits sont exécutés avec une rapidité fascinante et jugés fort ressemblants par les modèles. William travaille sur les miniatures, d'après les originaux à l'huile. Le 12 novembre, l'artiste revenu à Québec annonce à son épouse que les trois grands portraits, incluant celui peint par Baillaigé, sont vernis et seront encadrés le lendemain. Quant à William, il ne lui reste que la moitié de la miniature de la dame à terminer. Finalement, le 21 novembre, Berczy se rend au château de la Canardière afin de livrer ses portraits, bien que la miniature ne soit pas entièrement finie. Berczy ajoute qu'il est heureux d'avoir terminé cette commande de De Bonne afin de pouvoir se consacrer à plein temps à son tableau de la famille Woolsey.

Ainsi donc, Berczy, parallèlement à ses nombreuses activités, aura mis exactement deux mois pour réaliser ces portraits.

Pierre-Amable De Bonne et son épouse se détachent de trois-quarts sur un fond neutre et sont assis dans un fauteuil d'inspiration classique. Les deux époux se font donc face dans des positions presque symétriques. De Bonne tient dans la main droite un livre ouvert portant l'inscription «De l'esprit des lois». Le juge possédait deux éditions différentes de cet ouvrage de Montesquieu, célèbre penseur libéral. Louise-Élizabeth Marcoux, quant à elle, est parée à la fine pointe de la mode Empire, non seulement par son costume inspiré de l'Antiquité, mais également par sa coiffure bouclée et ornée d'un diadème, une vogue lancée par l'impératrice Joséphine. En outre, la jeune dame tient sur son index droit un oiseau jaune, rare attribut dans les portraits de l'époque. Enfin, les versions miniatures, conçues comme des bijoux et exécutées avec une grande finesse, s'avèrent des répliques, réduites au buste et dépourvues des accessoires, des grands portraits à l'huile.

Ces quatre œuvres constituent un ensemble exceptionnel dans la production de William Berczy. D'une part, les deux tableaux comptent parmi les rares portraits à l'huile peints grandeur nature qui nous soient parvenus. D'autre part, les miniatures figurent également parmi les rares miniatures canadiennes connues de l'artiste. Enfin, et surtout, il s'agit des seules œuvres de ce genre à pouvoir lui être attribuées avec certitude. Leur découverte, toute récente, s'avère d'une importance capitale, tant pour la connaissance de l'œuvre de Berczy, que pour celle de la peinture canadienne du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Tous ces éléments réunis font de ces quatre œuvres un ensemble d'un intérêt historique et d'une qualité esthétique remarquable dans l'histoire de l'art québécois. Cet ensemble rendra possible d'autres attributions au même artiste. À cet égard, le dépôt du portrait de Louise-Élizabeth Marcoux, ainsi que l'achat et le don des trois autres œuvres par le Musée du Québec constituent l'une des acquisitions majeures effectuées ces dernières années en art ancien, l'institution ne possédant aucune œuvre certaine de l'artiste. Après une première présentation dans le cadre de l'exposition «La peinture au Québec, 1820-1850», les quatre œuvres seront à nouveau réunies dans la rétrospective Berczy, organisée par le musée des Beaux-Arts du Canada et présentée au Musée du Québec, du 18 mars au 17 mai 1992. ♦

Mario Béland  
Conservateur de l'art ancien